

LA DEVOIDY

Ma foy, te dy bien vray

BERNARDA

Que lou diablou le chatte ⁽¹⁾.

Quand ell'a gourmanda touta la matina,
 En apraytan mingia lou meilleur du dina,
 Quand elle sont à tabla, le fan le prime bouche ⁽²⁾; 130
 Vous le prendria per de sainte nitouche ⁽³⁾.
 Quand elle van u champ avoique leur parewt,
 Celay se vey ben ordinairement,
 Ell'an de bon paty que sont couvert de taila.
 Elle ne mingeon pa de mouchon de cha/[^]daila ⁽⁴⁾; 135
 Ell'an de bonne truffe, biscuit & macarron,
 Que leur dounon celo larron ;
 En après tout se mesle, faut dire la chanson,
 Et ie vous recomawdou lou planchy du masso/z.
 Si per mal-heur, ce que ne se vay pa, 140
 Es n'y a quoqu'vn d'atrapa,
 Le autre ne dion mot, elle n'an pas laisy,
 Perce qu'ell'y prenon plaisy.
 Si es fo baily huit sou à vna Buyandiri,
 Elle l'appelleran Sourciri. 145

Chansons et lettres patoises Bressanes, Bugevriennes et Domlnstes, Bourg-en-Bresse 1881, P- '59-

Celé, c'est le pluriel féminin du démonstratif formé à l'aide du latin *ille* et très usité dans l'anc. français.

En le forest est l'os celé nuit ostelée.

Roman à'Alixandre (Bartsch. *Chrestom. de Tanc, franc.* 180, 18).

Ore est raisons que je vous die
 due celé table senefie.

Cleomades (Bartsch. *loc. cit.*, 546, 20).

(1) Que le diable les prenne. On dit dans le même sens aujourd'hui : que le diable l'enlève. *Chatte* dérive régulièrement du latin *capto* fréquentatif de *capio*. Cfr. le franc, *chétif* du lat. *captivus*.

(2) Elles font les difficiles. C'est l'analogue du français : faire la petite bouche.

(3) Faire la sainte Nitouche, faire l'hypocrite, le bon apôtre ; affecter un dehors simple et innocent. LEROUX, *Diction, coin*.

Timide en son respect, sembloit sainte Nitouche.

RIGNIER, *Suivre* XIII, v. 50.

(4) On dit encore communément à Lyon en parlant de quelqu'un qui se nourrit bien, qu'il ne vit point de mouchons de chandelle.